Vente le Mercredi 17 Avril 1867

TABLEAUX

PROVENANT DE LA GALERIE DE FEU M. LE

Maréchal Général SOULT

DUC DE DALMATIE

1867



TABLEAUX

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des adjudications.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Ce Catalogue se trouve :

A Paris, Chez MM. Charles Pillet, Commissaire-Priseur, 11, rue de Choiseul.
— Horsin Déon, peintre, rue des Moulins, 15.
A Londres, Colnaghi, Pall-Mall-East, 14.
— John Webb, 22, Cork-Street, Burlington-Garden.
— H. Durlacher, 113, New-Bond street.
— Annoot, 16, Old-Bond street.
— F. Davis, 101, New-Bond street.
— Gambart, 120, Pall-Mall.
A Bruxelles, Etienne Leroy, 12, place du Grand-Sablon.
— Héris.
A Berlin, Fiocati, Unter den Linden, 21.
— Lepke, Unter den Linden, 12.
A Vienne, Artaria et Ce.
— Maison Goupil, représentant M. Kaeser.
A Francfort-s.-Mein, Lœwenstein frères, Zeil.
— Goldsmidt, Zeil, hôtel de Russie.
— Baer (Antoine), place Schiller.
A Saint-Pétersbourg, Negri père et fils.
A La Haye, Van Gogh, marchand d'estampes.
A Rotterdam, Lamme, conservateur du Musée.
A Rome, Menchetti, via Babuino.

Paris. Imp. Pillet fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

PROVENANT DE LA GALERIE DE FEU

M. LE MARÉCHAL GÉNÉRAL SOULT

DUC DE DALMATIE

PAR

HORSIN DÉON

Peintre, expert et restaurateur des tableaux des Musées impériaux, Membre de plusieurs Sociétés artistiques et savantes

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT

Salle nº 8

Le Mercredi 17 Avril 1867, à trois heures

Par le Ministère de Mᵉ **Charles PILLET**, Commissaire-Priseur,
11, rue de Choiseul,

Assisté de M. **HORSIN DÉON**, peintre,
15, rue des Moulins.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

Le Lundi 15 Avril 1867

DE UNE HEURE A CINQ



EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 16 Avril 1867

DE UNE HEURE A CINQ



Les Tableaux que nous offrons en vente doivent attirer l'attention de tous les amis des arts, non pas seulement par leur beauté et leur rareté, mais aussi parce qu'ils rappellent une vente qui a excité l'émotion générale jusqu'à son dernier paroxysme. C'est pourquoi nous osons espérer qu'il nous suffira d'annoncer l'enchère des tableaux retirés de la Collection de feu M. le maréchal général Soult, restés indivis dans sa famille et vendus par suite de la démolition de son hôtel, pour éveiller un véritable intérêt. Parmi ces tableaux, on compte trois Murillo, trois Zurbaran, deux Ribera, œuvres capitales qui figuraient en première ligne dans la Collection

du Maréchal, puis un magnifique tableau du grand coloriste F. de Navarette, et encore une gracieuse et capitale composition par le Gimignani.

L'Artiste et l'Amateur éclairés, devant ces belles productions, chefs-d'œuvre de l'art, laissant toute idée exclusive, admireront la puissance de leur couleur, leur belle exécution, et les difficultés vaincues par leurs auteurs immortels, parce qu'ils savent qu'en fait d'art, mille erreurs, fruits de la mode, ont passé, que mille autres leur ont succédé pour passer comme les premières, et que le véritable savoir, le vrai beau sont seuls éternels.

H. D.

ÉCOLE ESPAGNOLE

MURILLO

(BARTHÉLEMY ESTEBAN)

Né en 1618, mort en 1671.

1 — L'Ame de saint Philippe s'élevant au ciel. 16000

Murillo n'est inférieur dans aucune partie de l'art, et bien peu de peintres l'ont égalé dans l'entente générale et dans l'ordonnance de ses compositions religieuses. Il se distingue encore par la vérité de sa couleur, par ses expressions si bien senties; ses têtes d'hommes surtout sont d'une fierté d'exécution merveilleuse.

Le tableau de *l'Ame de saint Philippe s'élevant au ciel*

réunit toutes ces qualités. Le groupe du moine franciscain montrant à plusieurs seigneurs espagnols l'Ame du Saint s'élevant au ciel, est saisissant, tant y sont rendus avec vérité les gestes et l'expression d'étonnement, d'admiration qui animent tous les personnages dévotement agenouillés sur le premier plan. — Au second plan, à gauche, la brillante gloire qui entoure l'Ame de saint Philippe s'élevant au ciel entre deux anges, se détache sur un fond de paysage qu'enveloppe une mystérieuse obscurité. Dans la pénombre, on aperçoit la ville d'Andrinople et la flamme du bûcher auquel fut condamné l'Évêque d'Héraclée.

L'effet de ce tableau est si sagement combiné et si admirablement ménagé, qu'il forme un ensemble des plus calmes et des plus harmonieux.

Ce tableau fait pendant à la *Scène d'épidémie*, et a été cité par Réveil, t. III, pl. 146.

Toile. Haut. 1 mèt. 84 cent.; larg. 3 mèt. 53 cent.

MURILLO

(BARTHÉLEMY ESTEBAN)

12.100 2 — **Brigand arrêtant un Moine.**

Dans un paysage montagneux et agreste où s'aperçoivent les ruines d'un vieux château, un bandit, demi-nu,

couvert de haillons, chaussé de vieux souliers troués, son chapeau et son bâton déposés à terre, dévalise un religieux. Toutefois c'est avec un certain respect et agenouillé, qu'il délie la corde du froc du moine, qui semble prendre en pitié ce misérable et vouloir le ramener à une vie meilleure par de douces paroles.

Cette composition, épisode des mœurs espagnoles, est incontestablement un des meilleurs spécimens de la première manière de Murillo. On y retrouve, il est vrai, un peu de la sécheresse qu'il tenait de l'école de Castillo, mais on y admire aussi cette puissance de modelé, cette vérité de couleur, cette touche ferme qui révèlent le grand maître.

Toile. Haut. 1 mèt. 77 cent.; larg. 2 mèt. 23 cent.

MURILLO

(BARTHÉLEMY ESTEBAN)

3 — **Le Christ en croix.** 3800

Mourant, les yeux baissés vers la terre, le Rédempteur crucifié se détache sur les ténèbres qui envahissent le ciel.

Cette belle et harmonieuse figure se distingue par une entente admirable de la dégradation de la lumière.

Toile. Haut. 1 mèt. 98 cent.; larg. 1 mèt. 40 cent.

ZURBARAN

(FRANÇOIS)

Né en 1598, mort en 1662.

7.100 4 — **Saint Antoine.**

Le saint Solitaire, les yeux levés vers le ciel, sa longue barbe blanche légèrement agitée par le vent, chemine dans le désert, tenant un bâton et son chapelet à la main. Il est vêtu d'une robe blanche, d'un manteau brun à larges plis, et est suivi d'un cochon noir, son fidèle compagnon.

Zurbaran possède une grande élévation de style et sait allier à la largeur du dessin, à la simplicité des plans, à l'énergie même, une couleur vraie, harmonieuse, vigoureuse et calme, et un fini exagéré parfois, surtout dans ses draperies, mais ce fini n'en altère pourtant pas la souplesse et le mouvement.

Toile. Haut. 2 mèt. 82 cent.; larg. 2 mèt. 21 cent.

6000 5 — **Sainte Appoline.**

La sainte Martyre est vue en pied et de grandeur demi-nature. Elle est couronnée de fleurs; son costume, tout de soie, est des plus élégants : il se compose d'un surtout vio-

let, d'une robe jaune et d'un mantelet jeté avec art sur ses épaules. Elle tient dans la main gauche une palme, et dans la droite l'instrument de son supplice : une tenaille entre les branches de laquelle se voit une dent.

Cette belle figure réunit la grâce au plus beau faire du maître.

Toile. Haut. 1 mèt. 13 cent.; larg. 0 mèt. 61 cent.

ZURBARAN

(FRANÇOIS)

6 — **Saint Romain et saint Barulas.** 5.350

Le saint Martyr, le visage animé par l'enthousiasme de la foi, vêtu d'une chape brodée d'or et d'argent, tient d'une main un missel ouvert, et de l'autre il montre sa langue arrachée par ordre de Dioclétien. A son côté se voit le jeune Barulas qui, les mains jointes, les yeux levés au ciel, prie avec ferveur.

Ce tableau, comme le précédent, est du meilleur temps du maître; mais dans celui-ci, d'ailleurs plus vigoureux de ton, Zurbaran semble s'inspirer un peu de l'école d'Italie.

Toile. Haut. 2 mèt. 50 cent.; larg. 1 mèt. 87 cent.

RIBERA (dit l'Espagnolet)

(JOSEPH)

Né en 1588, mort à Naples en 1656.

13.600 7 — **Saint Sébastien secouru par sainte Irène.**

Saint Sébastien, laissé pour mort par les archers de Dioclétien, les regards tournés vers le ciel, un bras encore attaché au poteau du supplice, est étendu à terre sur des draperies de toile blanche et de soie bleue.

Le saint Martyr est secouru par sainte Irène, qui, agenouillée près de lui, retire avec soin les flèches dont il vient d'être percé. Une suivante, qui tient à portée de la sainte un flacon de baume et du linge, deux Anges portant une couronne et une palme au martyr, complètent l'ensemble de cette émouvante composition.

Ce beau tableau, qui réunit dessin, couleur, modelé, se recommande à tous les titres. Il a été offert par le roi Joseph au maréchal Soult.

Gravé dans Réveil, t. II, pl. 133.

Toile. Haut. 1 mèt. 82 cent.; larg. 2 mèt. 32 cent.

RIBERA (dit l'Espagnolet)

(JOSEPH)

8 — **Délivrance de saint Pierre.** 2750

Le saint Apôtre, couché sur les dalles de sa prison et enchaîné à un banc de pierre, est éveillé par un Ange qui, porté sur un nuage, vient lui annoncer sa délivrance.

Ce tableau, d'un bel effet, est exécuté dans la manière du Caravage.

Toile. Haut. 1 mèt. 73 cent.; larg. 2 mèt. 40 cent.

FERNANDEZ DE NAVARETTE (dit *el Mudo*)

(JEAN)

Né vers 1526, mort en 1579.

18.100

9 — **Abraham offrant l'hospitalité aux Anges.** Superbe

Abraham, prosterné aux pieds des trois Anges messagers qu'il a reconnus à leur beauté surhumaine, les supplie de ne pas passer au delà de son habitation. Sara,

debout sur le seuil de la porte qu'ombrage un chêne centenaire, contemple avec une admiration craintive les envoyés de Dieu. Les rayons d'un soleil brûlant, traversant les nuages qui chargent le ciel, frisent les branches de chêne et les personnages ; leur lumière dorée produit dans ce magnifique tableau un effet des plus saisissants.

Fernandez, qui est surnommé le *Titien espagnol*, s'élève en effet, dans cette admirable production, à la hauteur des plus grands maîtres vénitiens, car on y rencontre le grandiose, la couleur chaude et brillante, la transparence du clair-obscur, enfin l'énergie qui peuvent seuls appartenir à un artiste de premier ordre.

Au reste, ce tableau est signalé par Palomino comme un chef-d'œuvre du maître. Lopez de Vega l'a célébré dans un sonnet, et Quillet, dans son *Dictionnaire*, dit que Philippe III le paya 500 ducats à l'artiste, somme énorme pour l'époque.

Toile. Haut. 2 mèt. 84 cent.; larg. 2 mèt. 38 cent.

SANCHEZ COELLO

(ALONZO)

Né vers 1515, mort en 1590.

110 10 — **Saint Paul l'Ermite et saint Antoine dans le désert.**

Réunis par une inspiration divine, les deux premiers Ermites sont assis sous un palmier à l'entrée d'une grotte.

Ils voient arriver le corbeau qui leur apporte un pain entier. Saint Paul, vêtu d'une tunique de natte délabrée, tend la main pour le recevoir. Saint Antoine, drapé dans une robe blanche et un manteau brun, tenant son bâton de pèlerinage et sur ses genoux une tête de mort, est étonné d'un tel miracle, et remercie la Providence qui veille sur eux d'une manière si éclatante.

Cité dans le *Dictionnaire* de Quillet, ce tableau, d'une remarquable exécution, a été fait pour l'Escurial en 1582, par ordre de Philippe II, qui qualifiait l'artiste de « son très-aimé Sanchez. »

Toile. Haut. 1 mèt. 57 cent.; larg. 1 mèt. 95 cent.

LEGOTE

(PAUL)

Né vers 1600, mort à Cadix en 1662.

11 — **Saint Jean dans l'île de Pathmos.** 550

Le saint Évangéliste est assis, tenant un livre ouvert sur ses genoux. Vêtu d'une tunique jaune, d'un manteau rouge drapé à larges plis sur ses épaules et sur ses jambes croisées, il est distrait de sa lecture par la présence d'un Ange

qui, près de lui, essaye avec le doigt le coupant d'une hache.

Legote peut être compté au nombre des illustrations de l'Espagne, car ses œuvres sont toujours confondues avec celles des plus grands maîtres de cette école. Antoine Pons les a attribuées à Alonzo Cano, à Herrera le Vieux, ce qui prouve hautement, dit Quillet, le mérite de ce peintre distingué.

Toile. Haut. 1 mèt. 35 cent.; larg. 1 mètre.

HERRERA LE JEUNE

(FRANÇOIS)

Né en 1622, mort en 1685.

12 — Moïse frappant le rocher.

Moïse, près duquel se tient Aaron en costume de grand prêtre, les yeux levés vers le ciel, remercie Dieu du miracle qu'il vient d'opérer. L'eau jaillit du rocher qu'il a frappé. Les Hébreux en remplissent tumultueusement des vases. Une pauvre femme reçoit une cruche qu'un vieillard lui présente, et se désaltère avidement sans entendre les plaintes de son enfant, qui réclame son tour; une autre femme, trop faible pour se lever, se meurt de soif,

Au loin, le camp des Hébreux et d'autres épisodes caractérisent encore heureusement le sujet de cette importante composition.

Toile. Haut. 2 mèt. 6 cent.; larg. 5 mèt. 3 cent.

NUNEZ DE VILLAVICENZIO

(DON PIERRE)

Né en 1635, mort en 1700.

13 — **Portrait d'homme.**

400

Il est vu en buste, de trois quarts; son abondante chevelure retombe sur les larges plis d'un manteau drapé sur ses épaules.

Toile. Haut. 0 mèt. 60 cent.; larg. 0 mèt. 47 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

GIMIGNANI

(LOUIS)

Né à Rome en 1644, mort en 1697.

1.200 14 — **La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Rose.**

La sainte Vierge, assise sur des nuages, entourée d'une gloire, de groupes d'Anges et de Chérubins, présente l'Enfant Jésus à sainte Rose, qui, agenouillée, tend les bras pour le recevoir. Un ange descendant du ciel pour couronner sainte Rose, un autre assis et montrant du doigt le Fils de Dieu, terminent l'ensemble de cette gracieuse composition.

Gimignani est un rival digne de Maratte. A Rome, dit Lanzi, dans l'église des Vierges, il a exécuté des fresques qui servent encore de modèles aux Peintres pour les régions aériennes, pour les nuages, pour la grâce dont il revêt ses Anges. Que pouvons-nous ajouter à cet éloge?

Toile. Haut. 3 mèt. 1 cent.; larg. 1 mèt. 93 cent.

INCONNU

15 — **Dix Tableaux représentant des Anges portant des Attributs épiscopaux.** 1,845

MURILLO (Ecole de)

16 — **Adoration des Bergers.** 465

La sainte Vierge et saint Joseph, agenouillés devant la crèche, présentent l'Enfant Jésus à des bergers et à des femmes accourus pour lui rendre hommage et lui offrir des présents.

Toile. Haut. 2 mèt. 30 cent.; larg. 1 mèt. 60 cent.

Produit de la Vente

90.300 francs
